



## Visite guidée



### I. L'esplanade

L'esplanade est autrement nommée **l'Atrium**. Le mot signifie pièce centrale ou cour intérieure. Au moyen-âge il signifiait cimetière (il a donné le mot 'âtre' ). Pour certains l'Atrium est l'espace intérieur qui jouxte l'entrée.

L'entrée de l'église, sur son flanc sud, est situé en face.

A gauche le **clocher romain** ajouté après la façade par les croisés en 1172 (qui ont conquis Jérusalem en 1099 lors de la première croisade). Haut de 29 mètres, il comportait cinq étages abritant des cloches, mais s'est écroulé en 1545. Il portait la signature de son concepteur, Lordanis : Lordanis me fecit (m'a construit) .



En 1187, le conquérant Ayyoubide Saladin fond les 18 cloches qui sonnaient les heures. Elles ne sont remplacées qu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

A droite de l'entrée se situe la **chapelle de Francs**, dont le vrai nom est la **chapelle des sept douleurs**.

Notre dame des douleurs : souvent appelée Notre dame des sept langueurs est la Mater Dolorosa, l'un des titres la vierge pour l'associer aux souffrances de son fils. Son culte apparaît en 1221 en Allemagne.



Les 7 douleurs sont les suivantes :

1- La prophétie de Syméon sur l'Enfant Jésus. (Luc, 2, 34-35),

"Siméon les bénit, et dit à Marie, sa mère : Voici, cet enfant est destiné à amener la chute et le relèvement de plusieurs en Israël, et à devenir un signe qui provoquera la contradiction, et à toi-même une épée te transpercera l'âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient dévoilées"

2- La fuite de la Sainte Famille en Égypte. (Mat, 2, 13-21),

Hérode le Grand ayant appris la naissance du roi des Juifs décide selon Mathieu de tuer tous les nouveaux nés, Josphé prend la fuite avec sa famille et se réfugie en Égypte.

3- La disparition de Jésus pendant trois jours au temple. (Luc, 2, 41-51),

Jésus a douze ans lorsque ses parents vont à Jérusalem pour la Pâque (Pessah). Accompagnés de nombreux compagnons de voyage ils ne se rendent pas compte à leur retour que l'enfant n'a pas suivi. Ils retournent à Jérusalem et le retrouvent au bout de trois jours en train de discuter au Temple avec les docteurs, les interrogeant et les écoutant. Il dit à ses parents : pourquoi me cherchez-vous, "ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ?"

4 - La rencontre de Marie et Jésus sur la *via crucis*. (Luc, 23, 27-31) ,

5- Marie contemplant la souffrance et le décès de Jésus sur la Croix. (Jean, 19, 25-27) ,

6- Marie accueille son fils mort dans ses bras lors de la Descente de croix. (Mat, 27, 57-59) ,

7- Marie abandonne le corps de son fils lors de la mise au tombeau. (Jean, 19, 40-42) .

Un escalier extérieur adossé à la façade conduit à la chapelle, située au même niveau que le calvaire derrière le mur. Cette chapelle est à l'origine un accès extérieur au calvaire. Le portique est surmonté d'une coupole cylindrique, il a été transformé en chapelle, détenue par les latins.

Au Moyen Âge, cette chapelle permettait aux pèlerins d'accomplir leurs vœux et d'obtenir les indulgences même si la basilique était fermée ou s'ils n'avaient pas de quoi payer la taxe d'entrée. En dessous se situe un oratoire dédié à sainte Marie l'Égyptienne.

*Sainte-Marie l'Égyptienne* est une ancienne prostituée vivant à Alexandrie qui a suivi des pèlerins vers Jérusalem alors qu'elle avait 29 ans. Elle paye sa traversée en bateau en faisant commerce de ses charmes. Mais lorsqu'elle veut entrer dans le Saint-Sépulcre, une force la repousse. Elle invoque alors Marie, et entend une voix qui lui dit " Si tu passes le Jourdain, tu y trouveras le repos" et peut finalement entrer. Elle part vers le Jourdain qu'elle traverse et passe le reste de sa vie jusqu'à l'âge de 47 ans dans le désert.

## II. Le portail



On entre par la face sud de l'édifice. Il comprend deux portes jumelles avec au-dessus les fenêtres correspondantes, en forme d'ogive, ornées de frises et de motifs végétaux. La porte de droite a été murée par Saladin en 1187.

Les portes étaient décorées du temps des croisés (1099-1187), enrichies par des lunettes décorées: sur celle de droite une mosaïque représentait la Vierge Marie.

La porte de gauche a conservé encore les empreintes d'opus sectile (littéralement 'appareil à découper', c'est un pavement géométrique réalisé par assemblage de morceaux découpés) composé de marbre précieux sculpté.

*L'échelle inamovible : paradigme des conflits sans fin.*

Du parvis du Saint-Sépulcre, on aperçoit en façade, au niveau d'une fenêtre du premier étage une échelle en cèdre.

« Jusqu'en 1831, les portes de l'église n'étaient ouvertes, avec l'aval des autorités turques, que durant les fêtes. Le reste du temps elles étaient fermées et les officiants étaient contraints d'y rester en « résidence forcée ». Les prêtres arméniens recevaient leur nourriture par la fenêtre aménagée à l'étage supérieur, et ils utilisaient l'échelle que nous voyons pour en sortir. L'échelle étant incluse dans l'accord du statu quo, il est interdit de la déplacer même si elle ne sert plus. »<sup>1</sup>



Personne ne sait plus à quel ordre appartient la corniche sur laquelle elle est posée, ni la fenêtre sur laquelle elle est adossée, ni même à qui appartient cette échelle.

À part un vol en 1997 (mais elle a été retrouvée) et le déplacement pour travaux en 2009, en vertu du *statu quo*, aucun ordre ne peut la déplacer sans l'accord des cinq autres. Or en 1964, le Pape Paul VI a refusé son déplacement tant que les divisions entre chrétiens persistent. L'échelle du statu quo n'est pas prête d'être délogée.

Au-dessus des portes, **les linteaux** sont des reproductions, les originaux ayant été déposés en 1930 Ils sont maintenant au musée Rockefeller. Le linteau de gauche représente la vie du Christ, celui de droite des « décors de plantes bourgeonnantes, ainsi que des hommes nus et des animaux imaginaires »

**Sur les piliers**, on remarque des clous enfoncés (coté gauche) . Ils servaient d'amulettes contre la rage de dents.

**Au sol**, à droite, un panneau de bois. C'est la sépulture d'un croisé anglais **Philip d'Aubigny** (1166 – 1236) , présent lors de la signature de la « magna carta » en 1215, précepteur du roi Henri III, il part en croisade en 1235 mais meurt un an plus tard. Il a demandé à être enterré ici afin que les pèlerins marchent sur sa tombe.

*Le Saint-Sépulcre comprend cinq grandes sections*

- le Golgotha (escalier à droit en entrant),
- la tombe (à gauche après l'entrée),
- la basilique,
- le corridor et
- la crypte de la croix.

---

<sup>1</sup> Le saint-Sépulcre sanctuaire bruyant et convoité in Le figaro , Adrien Jaulmes, 15/05/2009

### III. L'entrée et la pierre de l'onction

Dans le prolongement de l'entrée se trouve la pierre de l'onction (ou de la déposition). A droite un escalier mène au Golgotha. On est alors dans le narthex qui se prolonge par le transept de la basilique. Mais les grecs ont muré ce dernier (le catholicon) qui est donc maintenant séparé par mur orné d'une mosaïque.

C'est sur cette pierre que le christ descendu de la croix a été embaumé "avec des épices et de la myrrhe (plante résineuse, premier composant de l'huile sainte.), dans une toile de lin nouvelle » par Joseph d'Arimathie et Nicodème.



La pierre est entourée de six cierges et huit autres sont suspendus appartenant aux différentes communautés qui gèrent le lieu. La pierre est l'objet de vénération par les Chrétiens orthodoxes.



La pierre de l'onction est aussi appelée aussi pierre de l'embaumement. La première sans doute à l'époque des croisades. Elle est mentionnée pour la première fois en 1288 par le pèlerin et religieux dominicain Rocoldo Peninni dit Rocoldo da monter croce. La pierre a depuis du être remplacée plusieurs fois, les pèlerins en prélevant régulièrement des petits morceaux. En 1808, l'incendie qui dévaste l'église la détruit. Elle est alors remplacée par une pierre de marbre rose toujours en place qui a été posée en 1810.

Derrière la pierre est située une mosaïque moderne relatant l'épisode de la déposition (partie droite) et l'embaumement du christ (partie gauche). Cette mosaïque figure sur le mur élevé par les Grecs pour fermer leur espace.

Entre la pierre de l'onction et l'Anastasis, le petit **monument des trois Marie**, commémore le souvenir des femmes qui ont assisté à l'embaumement. Le nom et le nombre de ces Marie diffère selon les évangiles, sauf pour Marie de Magdala (la pécheresse Marie-madeleine).

Derrière le monument se situe une mosaïque arménienne de la crucifixion faite dans les années 1970.

- Joseph d'Arimathie serait un notable juif, membre du Sanedrin l'assemblée législative juive, peut-être sympathisant du christianisme, qui aurait recueilli le sang du christ et l'aurait versé dans un calice : le saint graal pour les arturiens. Le nom de lieu *Arimathie* serait peut-être ha-Ramathaim maintenant Rantis sur les hauteurs de Jérusalem.
- Nicodème : de Nikos et Demos, la victoire du peuple. Nicodème est membre du Sanhédrin, c'est un pharisien et un des premiers disciples de Jésus.
- Pharisien : Courant juif qui considère comme importante la loi orale. Ils sont nommés ainsi dans les évangiles mais aussi par l'historien antique Flavius Josèphe.

#### IV. Le Golgotha

C'est là où selon la tradition fut crucifié Jésus, entouré des deux brigands.

Sur le lieu de la crucifixion sont plantés des poutres appelées 'ceps'. Le condamné porte uniquement la branche transversale de la croix, le 'patibulum' qui est ensuite fixé sur la cep, formant la croix.

Le mot hébreu, issu de l'araméen *gulgota*, signifie 'crâne', car l'excroissance rocheuse aurait eu la forme d'un crâne.

Il peut aussi signifier excroissance ou citadelle. Traduit en latin par '*calvarium*', il a donné le mot 'calvaire'

#### *Lieu de la crucifixion*

On trouve des indications dans les évangiles :

Mathieu 27:33 : arrivés au lieu nommé Golgotha, ce qui signifie lieu du crâne,

ou Luc 23:33 Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Crâne, ils le crucifièrent là, ainsi que les deux malfaiteurs, l'un à droite, l'autre à gauche.

Mais le nom peut aussi provenir du fait que Adam serait enterré sous le rocher. Ce serait son crâne qui aurait donné le nom à l'endroit.



#### V. La chapelle d'Adam

Elle est située sous le Golgotha et permet de voir le rocher original du calvaire.

Dans l'abside on peut voir une crevasse dans la pierre qui aurait provoqué par un tremblement de terre intervenu à cause de la crucifixion. Le sang du Christ aurait coulé dans cette crevasse et atteint Adam qui serait lui-même enterré là, le lavant de ses péchés (tradition chrétienne). L'iconographie religieuse traditionnelle montre ainsi un crâne au pied de la croix.

C'est ici que les croisés ont déposé les corps de Godefroy de Bouillon, l'avoué sur Saint-Sépulcre. Il y avait à l'origine un simple sarcophage blanc. Au 12<sup>e</sup> fut ajouté l'épithaphe suivante : "ici repose l'illustre Godefroy de Bouillon, qui conquiert tout ce pays à la religion chrétienne. Que son âme repose avec le Christ. Amen."

Mais les tombes croisées furent détruites par les Grecs orthodoxes pendant la restauration (1810) qui suivit l'incendie du 12 octobre 1808. Les Franciscains, à l'époque désargentés n'ont pas pu participer à cette restauration. Les matériaux des tombes furent incorporés à la maçonnerie et la chapelle servit un temps de cafétéria

Baudouin, frère cadet de Godefroy qui prit le titre de premier roi de Jérusalem, fut aussi enseveli dans la chapelle. Sa tombe subit le même sort que celle de son frère. Les deux bancs qui se font face sont parfois pris, à tort, pour les tombes de l'avoué du Saint-Sépulcre et du premier Roi franc de Jérusalem.

Les armes de Godefroy de Bouillon sont gardées au Saint-Sépulcre par les Franciscains. Lors de son voyage à Jérusalem en 1806, Chateaubriand eu l'occasion de le vérifier : « On tira du trésor du Saint-Sépulcre les éperons et l'épée de Godefroy de Bouillon. L'officiant [...] me chaussa les éperons, me frappa trois fois avec l'épée [...] Mais que l'on songe que j'étais à Jérusalem, dans l'église du calvaire, à douze pas du Tombeau de Jésus-Christ, à trente pas du tombeau de Godefroy de Bouillon ; que je venais de chausser l'éperon du libérateur du Saint-Sépulcre, de toucher cette longue et large épée de fer [...] »

Mais à l'analyse, tant du style - pommeau en forme de figue avec une collerette - que du matériau dont elle faite, il s'agit probablement d'une arme du XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle.

En revenant vers l'entrée on monte l'escalier, au-dessus de la chapelle d'Adam qui mène aux deux chapelles sur l'étage construit par les croisés. C'est la montée au Golgotha

A droite la chapelle de la crucifixion et à gauche la chapelle du calvaire.

#### VI. La chapelle latine de la crucifixion

La chapelle comprend les X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> stations du chemin de croix. C'est là que Jésus est dépouillé de ses vêtements (ce qu'illustre la mosaïque au fond) avant d'être crucifié.

L'autel, en bronze argenté, est un don du Grand-duc de Toscane, Ferdinand de Médicis (1588). La décoration et les mosaïques ont été remaniées au siècle dernier ; mais le médaillon de la voûte, représentant l'Ascension, date du XII<sup>e</sup> siècle.

#### VII. La chapelle orthodoxe du calvaire

C'est là qu'était érigée la croix. En se baissant on peut passer la tête sous l'autel et toucher à travers un disque d'argent le point de la roche sur lequel était dressée la croix. C'est la XII<sup>e</sup> station où Jésus, mourant, remet son esprit au Père.

La XIII<sup>e</sup> station se fait devant la représentation de la Mater Dolorosa.

Entre les deux Chapelles : l'autel de Notre-Dame des Sept Douleurs. Le buste de la Vierge est un don de la Reine Marie du Portugal (1778). On redescend par un autre escalier, face à la mosaïque qui orne le mur ceinturant le catholicon. On longe la mosaïque en repassant devant la pierre de l'onction pour arriver dans la rotonde de l'anastasis avec en son centre l'édicule comportant le tombeau du christ.



#### VIII. L'Anastasis ( la rotonde )

L'Anastasis signifie la résurrection. Le diamètre de la Rotonde est de 20,9 m et la coupole culmine à 21,5 m du sol. Elle est surmontée par un Dôme. La rotonde (hors édicule) appartient aux Latins et Arméniens.

Elle est composée d'une série de trois colonnes séparées par des piliers soutenant des arcades qui s'ouvrent sur une galerie supérieure. Des pavements en mosaïque cosmatesque (marqueterie de marbre) du XI<sup>e</sup> siècle ont été retrouvés lors de la restauration.

Des colonnes massives décorées par des chapiteaux modernes sculptés dans le style byzantin du V<sup>e</sup> siècle ont remplacé les colonnes originales, trop abîmées par le temps et les incendies. Dans le projet initial de Constantin les colonnes étaient séparées du centre de la rotonde et du déambulatoire permettant ainsi aux



pèlerins de tourner autour de l'Édicule. Au fil du temps, cet espace a été transformé en une série de pièces fermées et réservées aux sacristies Grecque, Arménienne et Copte. Le seul espace restant à la disposition des pèlerins est la pièce derrière l'Édicule appelée «Chapelle des Syriens», qui occupe l'abside occidentale de la Rotonde.

A l'extrémité de l'a rotonde, une porte basse et étroite taillée dans la pièce permet d'entrer dans la tombe dite de « S. Nicodème et Joseph d'Arimathie », une tombe typique de l'époque de Jésus appelé Kokim.

### IX. L'Édicule du sépulcre (tombeau du christ)



L'édifice, situé au centre de la rotonde abrite un recouvrement de marbre cachant une pierre taillée dans une grotte de calcaire où Jésus aurait été étendu après sa résurrection. Il est décrit ainsi par le voyageur Evêque Arculfe vers 670 :



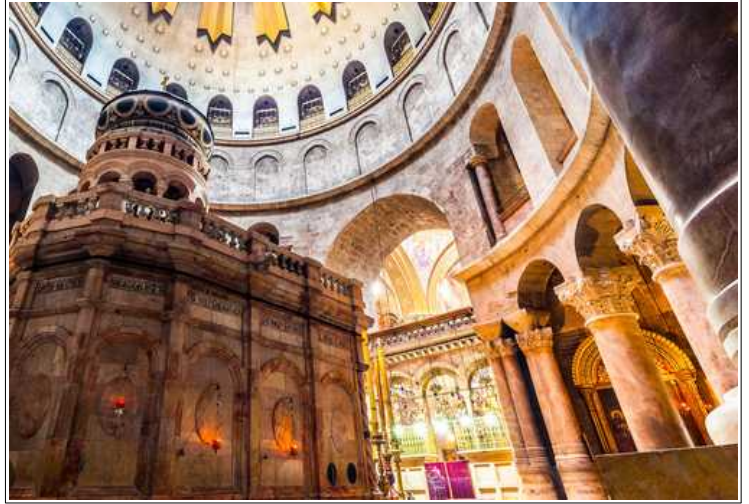
« Au centre de la rotonde, s'élève un édicule rond, taillé dans un même massif de rocher ; il peut contenir neuf hommes debout priant côte à côte, et le plafond se trouve à un pied environ au-dessus de la tête d'un homme de haute taille. L'entrée de ce petit édicule regarde vers l'Orient; il est entièrement couvert à l'extérieur de marbres choisis. Le sommet est doré et soutient une grande croix d'or. Le Sépulcre proprement dit est creusé dans la paroi septentrionale de la chambre sépulcrale et dans la même roche ; le pavé de cette chambre est plus bas que le Sépulcre, et il y a presque trois palmes de hauteur du pavé de la chambre a bord du Sépulcre.

Ce sépulcre n'est pas double, comme quelques-uns le croient à tort, c'est-à-dire creusé de façon à ce que les jambes du corps enseveli soient séparées ; mais il est simple depuis la tête jusqu'aux pieds, représentant un lit capable de recevoir un homme couché sur le dos ; il y a une petite surélévation pour la place de la tête. L'ouverture de cette niche sépulcrale ressemble à celle d'une grotte ; elle regarde la partie

méridionale du monument; le plafond en est surbaissé et formé par le rocher taillé de main d'homme. Des lampes, au nombre de douze, en souvenir des douze apôtres, brûlent nuit et jour dans le Sépulcre; quatre sont placées au fond de ce petit lit funéraire, les huit autres du côté droit. Elles brillent vivement, car elles sont alimentées avec de l'huile. »

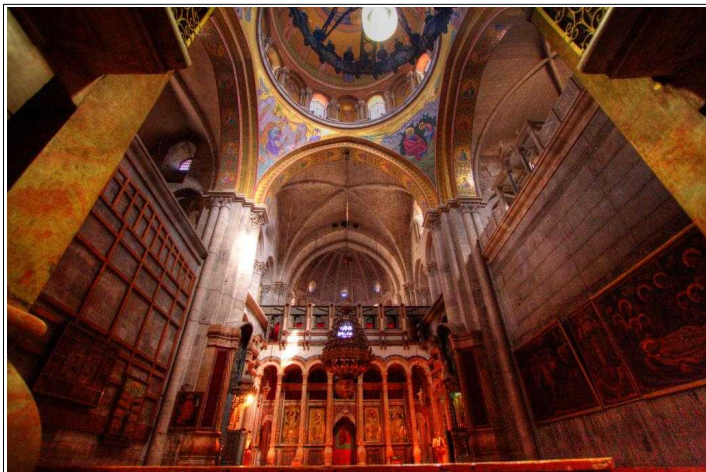
La tombe de Jésus, isolée par les architectes de Constantin, a été, au cours des siècles, l'objet de destruction, reconstruction, embellissement et restauration. Aujourd'hui elle fait partie de l'Édicule réalisé par les Grecs Orthodoxes après l'incendie de 1808, qui remplaça celui des franciscains du XVI<sup>e</sup> siècle.

Deux jours après la crucifixion, les Saintes Femmes et notamment Marie de Magdala constatent que la lourde pierre qui fermait le tombeau a été roulée et que le sépulcre est vide. Jésus apparaît ensuite à plusieurs de ses disciples, dont les apôtres : « *N'ayez pas peur! Je sais que vous cherchez Jésus le crucifié. Il n'est pas ici. Il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez, regardez l'endroit où il avait été enterré* » (Mt 28:5-6).



Les chrétiens célèbrent la résurrection de Jésus lors du dimanche de Pâques, soit le troisième jour après le Vendredi saint, qui correspond au jour anniversaire de sa crucifixion. Ils perçoivent cette résurrection comme un élément essentiel de la Rédemption.

Jésus a été crucifié un vendredi soir, veille de shabbat et l'avant-veille de la fête de Pessah (Pâques). Il est donc ressuscité le jour de Pessah.



Le miracle du feu sacré : Chaque année a lieu ici le miracle du feu sacré. Il se produit la samedi saint précédent la Pâque orthodoxe et était déjà décrit au IV<sup>e</sup> siècle. Selon la tradition orthodoxe, une lumière bleue émane de la tombe du Christ et le feu sacré descend vers le patriarche de l'Église orthodoxe. Ce feu ne brûle pas, ni les cheveux, ni le visage. La veille le tombeau est vérifié, par les Israéliens, pour être sûr qu'il n'y a pas caché un moyen d'allumer un feu, puis scellé. Le lendemain, le patriarche entre dans l'édicule après avoir subi une fouille complète. Les fidèles sont autour de l'édicule dans l'attente du miracle annuel, plongés

dans l'obscurité, chantant le Kyrie eïelson "seigneur, prends pitié".

Lorsque le feu est descendu sur le patriarche, il allume les 33 bougies qu'il a prises et sort au contact de la foule qui s'écrit "Axios", il est digne.



### Pâque ou Pâques ?

La Pâque juive s'écrit au singulier. Son nom en hébreu est Pessah (le passage) . Elle célèbre la sortie d'Égypte des Hébreux alors en esclavage.

Mais les Pâques chrétiennes sont mises au pluriel car elles célèbrent plusieurs avènements : la dernière Cène (Repas de Pessah) instituant l'eucharistie (A la fin du repas, Jésus distribue du pain et du vin et dit « ceci est mon corps, ceci est mon sang ». Il annonce que Judas va le trahir.

- Le cénacle : A l'origine un lieu où l'on mange, est le lieu où se situe la cène , le dernier repas est situé sur le mont Sion à côté de l'abbaye de la dormition.

Sur la droite, se trouve le banc de marbre recouvrant le rocher sur lequel fut déposé le corps de Jésus.

### X. La chapelle de l'ange

C'est le vestibule de l'édicule menant à la chambre funéraire : "Étant entrées dans le tombeau, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche, et elles furent saisies de stupeur". (Mc 16,5). Le vestibule est appelé Chapelle de l'Ange, à la mémoire du jeune homme vêtu de blanc que les femmes ont vu assis sur la tombe le lendemain du sabbat, et de qui elles ont entendu l'annonce de la Résurrection. La petite salle, de 3,50 mètres de long et 4 mètres de large, est ornée de panneaux sculptés en marbre blanc alternés par des colonnes et des piliers. Au centre se trouve un piédestal avec un fragment de la pierre qui fermait l'entrée de la tombe, pierre conservée dans son intégralité à l'intérieur de la basilique jusqu'à sa destruction de 1009.

L'antichambre originale de l'hypogée avait déjà été détruite du temps de Constantin, qui pensait créer un espace en face de la chambre funéraire sans murs et entouré de balustrades. L'Édicule croisé comportait trois portes qui ont ensuite été fermées au XVIe siècle. La structure de l'antichambre funéraire actuelle est donc une version assez récente.

### XI. La chambre du sépulcre (chambre funéraire)

"Ne vous effrayez pas. C'est Jésus le Nazaréen que vous cherchez, le Crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici. Voici le lieu où on l'avait mis" (Mc 16,6)

Une porte basse en marbre blanc, ornée d'un bas-relief de la Résurrection et usée par les pèlerins, conduit à une petite et simple pièce. Sur la droite, la dalle de marbre couvre le banc de la roche d'origine sur laquelle a été déposé le corps de Jésus. La pièce est recouverte par des plaques de marbre blanc et des piliers de marbre rouge. Au-dessus de la dalle, on peut voir quelques peintures encadrées et des bas-reliefs incrustés d'argent représentant le triomphe du Christ Ressuscité qui sort du Sépulcre. Du plafond ouvert sur la coupole sont suspendues 43 lampes votives appartenant aux différentes communautés qui gardent le tombeau. Derrière l'Édicule on découvre la chapelle des Coptes.

### XII. La chapelle des coptes

Depuis 1573 les coptes possèdent un autel sous lequel est vénéré un morceau du rocher où a été creusée la tombe du Christ.

### XIII. Chapelle des syriens et tombe de josph d'arimathie et de nicodeme

Elle est située dans le déambulatoire derrière l'édicule. C'est à l'intérieur que les Syriens orthodoxes célèbrent le culte. Mais elle est revendiquée par les Arméniens. Ces bisbilles expliquent son manque d'entretien et sa dégradation. Au fond une petite ouverture dans le mur mène à la tombe de Joseph d'Arimatee: Selon la tradition, après avoir offert son propre tombeau pour Jésus et ne voulant pas se faire enterrer dans le même tombeau, le représentant des Sanhédrins aurait été mis dans ce tombeau. Le métropolite orthodoxe célèbre la messe le dimanche entouré de ses fidèles.

#### XIV. Les arches de la vierge

Les massifs piliers du transept datent des croisés.

Sur le mur, on remarque des trous dont on se servit pour fixer les marbres polychromes qui revêtaient l'édifice. Cinq colonnes différentes des autres, plus petites et plus rustiques, forment ce qu'il est convenu d'appeler les Arches de la Vierge. Elles rappellent les visites de la Mère de Jésus au Sépulcre de son Fils.



#### XV. La colonne de la flagellation

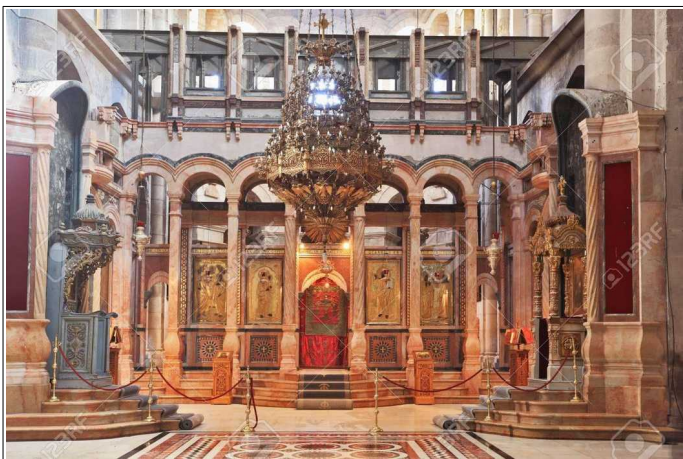
La flagellation est la première étape de la passion ;

« Alors Pilate leur relâcha Barabbas; et, après avoir fait battre de verges Jésus, il le livra pour être crucifié.

Les soldats du gouverneur conduisirent Jésus dans le prétoire, et ils rassemblèrent autour de lui toute la cohorte. Ils lui ôtèrent ses vêtements, et le couvrirent d'un manteau écarlate. Ils tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur sa tête, et ils lui mirent un roseau dans la main droite; puis, s'agenouillant devant lui, ils le raillaient, en disant: Salut, roi des Juifs! » Mathieu 27,11 :

Cette colonne proviendrait selon le « pèlerin de Bordeaux » (en 333) d'un pilier du cénacle (cf. mont sion) qui aurait servi à appuyer le Christ pendant sa flagellation. La colonne aurait été récupérée par Boniface de Raguse au XVI<sup>e</sup> siècle, alors détruite par les Ottomans en 1516. Divers morceaux sont éparpillés dont celui-ci.

#### XVI. Le catholicion



C'est l'espace au centre de la basilique réservé aux Grecs orthodoxes. Il est fermé par la mosaïque que l'on voit dans l'entrée après la pierre de l'onction et comprend le chœur des chanoines construit par les croisés.

Il est coiffé d'une coupole à tambour couverte de mosaïques byzantines représentant le christ pantocrator\*.

\*Christ pancréator (tout puissant) : C'est la représentation du christ « en gloire », contrairement à la représentation classique du christ en souffrance. Ses caractéristiques sont une lumière sans ombre, une auréole et les lettres  $\alpha$  et  $\Omega$ , le début et la fin, car le christ est au commencement de tout, jusqu'à la fin du monde.

*L'Iconostase :* Au fond du Catholicon se trouve l'iconostase\* animée par de nombreuses arches et colonnes de marbres roses parmi lesquelles se fondent les traditionnelles icônes grecques-orthodoxes. À côté de l'iconostase se trouvent les deux sièges patriarcaux réservés pour les visites solennelles du Patriarche Orthodoxe d'Antioche et du Patriarche Orthodoxe de Jérusalem.

Derrière l'iconostase, autrefois cachée, se trouve l'abside croisée, couverte d'une calotte innervée par des arêtes, séparée par des fenêtres qui éclairent la basilique.

\*Iconostase : cloison d'icônes qui, dans les églises de rite byzantin, sépare la nef du sanctuaire où se tient le clergé

### XVII. Le nombril du monde

Un vase de marbre rose contenant une pierre ronde marquée d'une croix est connue pour être l'omphalos, le nombril, le centre du monde : sur la base de plusieurs références bibliques l'omphalos représente le centre géographique du monde qui coïncide avec le lieu de la manifestation divine.

C'est un élément qu'on retrouvait déjà dans la religion juive qui considérait toute la ville de Jérusalem comme le centre du monde. Les musulmans le font coïncider, dans la Cité Sainte, avec le rocher du Dôme de la Roche.



### XVIII. L'oratoire de sainte-marie l'égyptienne

Il est situé sur l'esplanade contre le Saint-Sépulcre, sous la chapelle des Francs...

Marie aurait vécu au Ve siècle en Palestine. Elle serait partie dans le désert pour y expier les péchés de sa vie passée. Des anachorètes la trouvèrent un jour, morte, et l'ensevelirent.

### XIX. La chapelle arménienne de Sainte-Hélène

Construite par les Croisés, la chapelle de Sainte-Hélène est aujourd'hui réservée pour les offices de la communauté Arménienne. Sainte-Hélène est la mère de Constantin qui a retrouvé la vraie croix.

Le sol en mosaïque représente les principales églises de ce peuple. Les quatre colonnes surmontées de chapiteaux byzantins, deux de style corinthien et deux à corbeille, sont des colonnes réemployées par les Croisés, qui viennent de l'ancienne mosquée d'El Aksa. La lumière des fenêtres de la coupole provient de la cour surélevée de Deir es-Sultan basée derrière l'abside de la basilique, où se trouvent les cellules des moines éthiopiens.

En passant par une porte à l'arrière de la chapelle, on atteint la chapelle de Vartan et des martyrs arméniens, ouverte uniquement sur demande. Dans cette chapelle a été trouvé un ancien dessin représentant une barque avec l'écriture « Domine ivimus » « Seigneur, nous irons », connu pour être la plus ancienne trace de vénération laissée par un pèlerin, avant même la construction de la basilique.



#### XX. La chapelle du recouvrement de la croix

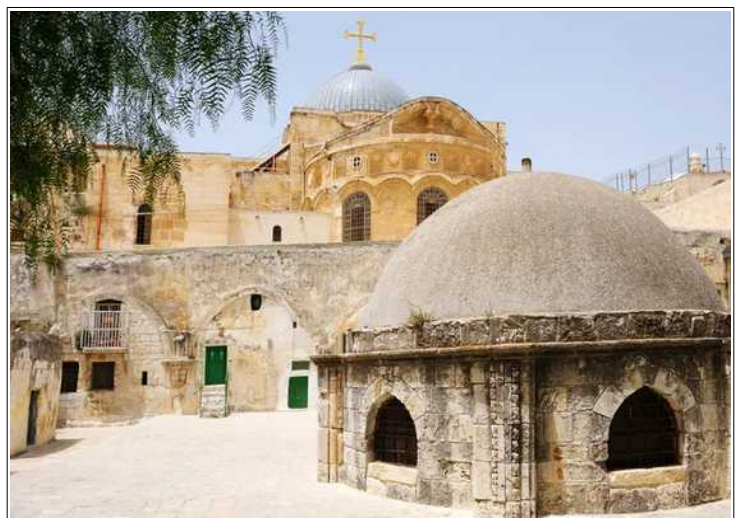
Elle correspond à l'endroit où Hélène a trouvé les croix. Le mot recouvrement, signifie découverte, comme le mot invention, parfois utilisé dans ce sens. Le recouvrement de la croix est fêté tous les 7 mai. La date correspond à un événement intervenu le 7 mai 351 : "une énorme croix lumineuse apparut dans le ciel, au-dessus du Saint Golgotha, et s'étendit jusqu'au Mont des Oliviers" selon l'écrit de Saint-Cyrille de Jérusalem à Constantin. Cette fête n'a plus lieu qu'à Jérusalem, car en 1960, le Pape Jean XXIII l'a supprimé pour la remplacer par la fête de l'exaltation de la croix, chaque 14 septembre.

#### XXI. la chapelle éthiopienne (monastere deir el-sultan) sur les toits

L'église éthiopienne ne partage pas vraiment le saint-sépulcre qui reste aux latins, grecs et arméniens, mais elle a été autorisée à installer un monastère sur le toit, à titre précaire. L'entrée se situe sur la droite de la place du Saint-Sépulcre.

Ce monastère qui appartenait aux coptes égyptiens, mais les croisés l'avaient confisqué. Saladin en 1187 le rendit aux coptes.

Les Éthiopiens qui avaient libre accès au Saint-Sépulcre en ont été expulsés au XVI<sup>e</sup> siècle, mais en 1890, le Sultan AbdulHamid II leur donne l'accès aux toits de l'édifice pour Pâques. Ils ont alors l'autorisation d'y installer une



grande tente. Ceci a été confirmé plus récemment suite à la guerre des six jours. Mais les coptes réclament ce qu'ils considèrent être leur dû en justice. La cour suprême israélienne a statué en leur faveur sans que cela soit suivi d'effet sur le terrain. Le toit est encore aujourd'hui le domaine des Éthiopiens.

Il est possible de passer la veillée de Pâques en leur compagnie, tous vêtus de blanc.